مجلة قرطاس الدراسات الحضارية والفكرية
ISSN : 1112-993X E-issn :2710-8147
المجلد: 16 العدد:(02) - سبتمبر2024 / ص07-ص20.

Le rôle des tribus « Banu ʿĀmer » dans la résistance à la colonisation française sur le territoire de Sīdī belʿabbés (Algerie).

The role of the «Banu ʿĀmer» tribes in resisting French settlement In the territory of Sīdī belʿabbés (Algeria).

Pr : Hadjazi Mustapha[1] ,université de Tlemcen (Algérie)
حجازي مصطفى، مخبر الدراسات الحضارية و الفكرية/ جامعة تلمسان. الجزائر.
Mūstafā Ḥāǧāzī, University of Tlemcen, Algeria. Mustapha.hadjazi@univ-tlemcen.dz

تاريخ الاستلام: 2024/07/31	تاريخ القبول:2024/09/07	تاريخ النشر: 2024/09/12

Résumé :

Après l'occupation française d'Alger, les forces coloniales se dirigent vers Oran, mais la résistance de l'émir Abdelkader, avec le soutien des tribus Banu ʿĀmer, absorbe toutes les activités coloniales dans la région. L'armée de l'émir est principalement composée de tribus d' al-ḥašam ; et de Banu ʿĀmer, qui jouaient un rôle stimulant et moteur dans la résistance au colonialisme dans l'ouest de l'Algérie, notamment dans la région de Sidi Bel Abbés, dont le rôle devient prédominant face à l'occupation française, qui en fait un centre majeur de l' armée et de la légion étrangère, en raison de la position stratégique de la région au milieu de nombreuses régions de l'ouest Algérien.

La tribu des Banu ʿĀmer a joué un rôle important parmi les tribus qui ont assisté et participé à l'établissement de l'État moderne et au prêt d'allégeance. La position des Banu ʿĀmer s'est également incarnée sur le terrain à travers leur participation à toutes les batailles que l'émir a menées contre l'occupation , mais après la fin de la résistance de l'émir Abdelkader en 1847, la voie fut ouverte à l'administration française, avec le contrôle absolu de la région, qui accorda la plus grande importance à faciliter la concentration des colons européens dans la région de Sidi Bel Abbés en 1848.

Mots-clés : Tribus ;Banu ʿĀmer ; Sidi Bel Abbés ;Algérie ; résistance ; la colonisation.

Abstract:

After the French occupation of Algeria, the colonial forces headed towards Oran, but the resistance of Emīr ʿAbdāl-Qādir, with the support of the Banu ʿĀmer tribes, absorbed all colonial activities in the region. The Emir's army consisted mainly of his "Al-ḥašam" tribe and the Banu ʿĀmer tribes, which would play a stimulating and driving role in the resistance. Colonialism in western Algeria, especially the Sīdī belʿabbās region, whose role became prominent in confronting the French occupation, which made it a major center for its army and the foreign legions, due to the region's strategic position in the middle of many regions and representing a link and a crossroads between the western states.

[1]Pr : Hadjazi Mustapha, Mustapha.hadjazi@univ-tlemcen.dz

The Banu ʿĀmer tribe played an important role among the tribes that attended and participated in establishing the modern state and pledging allegiance. The position of the Banu ʿĀmer was also embodied on the field through their participation in all the battles that the Emir fought against the occupation, but after the end of the resistance of Emīr ʿAbdāl-Qādir in 1847 AD, the way was opened for French administration. With absolute control of the region, it gave the utmost importance to facilitating the concentration of European settlers in the Sīdī belʿabbās region, beginning in the year 1848.

Keywords: Banu ʿĀmer tribes; Sīdī belʿabbās; colonization, Algeria, resisting.

introduction :

Après l'invasion française de l'Algérie en 1830, le colonialisme a encouragé le mouvement de colonisation en Algérie, mais il n'a pas réussi à contrôler de nombreuses régions en raison de la résistance violente d'un grand nombre de soulèvements. Quant à la région d'Oran, de nombreuses tribus, notamment les tribus Banu ʿĀmer,, ont accepté de prêter allégeance à l'émir Abdelkader comme leur émir pour faire face aux attaques des forces françaises, notamment dans la région de Sidi Bel Abbés, où le colonialisme tentait d'établir un centre[1] principal de son armée et de la légion étrangère, compte tenu de la position stratégique de la région au milieu de nombreuses régions de l'ouest algérien.

A partir de 1842, elle devint un centre militaire appelé « Biscuit-Ville » car elle garantissait les intérêts vitaux de la région et représentait un modèle de pensée coloniale exploiteuse, avec de nombreuses délégations européennes en compétition pour l'obtenir afin d'exploiter les conditions de succès disponibles dans la région de Sidi Bel Abbés.[2]

1- Qui sont les Banu ʿĀmer ?

La population de la région représente une confédération tribale d'un groupe de tribus appelées tribus Banu ʿĀmer, descendantes de la tribu arabe«Zaghba al-Hilaliyya ». La première patrie des Banu ʿĀmer remonte à la région « Ghazwan » de Taif la péninsule arabique à l'époque de l'empire abbasside. Ils se sont installés au syrie et en Irak, puis avec leurs frères, les Banu Selim, se sont installés en Haute-Égypte à l'époque des Fatimides d'Ubaid, et à la demande de ces gens, ils ont marche vers l'Afrique du Nord entre 442 AH / 1051 ; à l'époque de « A**l-mūʿīz ibn bādīs al-ṣanhāǧī**».

Ainsi, l'élément arabe fusionna à nouveau avec l'élément originel (berbères) dans les pays du Maghreb islamique, de sorte que la tribu « Hilal » avait l'ouest, et la tribu « Saleem » l'est, puis une bataille a eu lieu entre eux et une des grandes tribus berebres Sanhaja, qui s'est terminée par leur victoire, et cela était le résultat du choix des Arabes Al feth avec eux. Et lorsque Kairouan entra entre leurs mains en l'an (445 AH 1053-1054 AD), ils en prirent possession et divisèrent son pays. Ainsi Hilal et eux furent : « Zaghba, Riyah, Al-Ma'qal et d'autres prirent la région ,la Tunisie au Maroc, et d'autres ont pris la région orientale et se sont installés en Tunisie, et en raison du caractère combatif de ces arrivées, ils ont pu infliger des défaites successives à l'État Sanhaji, l'obligeant à ne conserver que certaines zones côtières.

Le mouvement et l'avancée des Hilalites se sont poursuivis, de sorte que les Banu ʿĀmer, se sont déplacés de Zaghba vers le Maghreb central et ont habité la région de Jabal Rashid et y sont restés jusqu'à ce que Yaghmarasan arrive au pouvoir à la tête de l'État Zayanide,[3] il les a donc déplacés du désert Bani Yazid vers ses environs pour les

protéger de l'agression de la tribu voisine Al-Ma'qal dans la région « Angad », et Ils s'installèrent dans la région de Tlemcen jusqu'au règne de "Abu Hammu Musa bin Yusuf Al-Zayani", vers la seconde moitié du XIVe siècle lorsque les Zayanides furent exposés aux attaques de « Abu Anan Al-Marini », qui détruisirent presque leur règne, « Abū ḥammū » leur demanda de l'aide « après les attaques des Merinides et après sa victoire grâce à l'aide des tribus Banu ʿĀmer, il les récompensa de leur position en les transportant en les plaçant en résidence dans le pays de « Hedor » (au sud d'Oran), et ils habitèrent la région jusqu'à ce jour.
Les Beni Amer sont divisés en trois clans :
*Banu Ya'qub bin 'Amer.
*Banu Hamid bin 'Amer.
* Banu Shafi' bin 'Amir[4].

L'émergence de ces tribus dans la région coïncide avec une période de déclin qui s'étendra sur plusieurs siècles et conduira à l'occupation des trois pays d'Afrique du Nord; Léon l'Africain (1483-1530) parle des tribus Banu ʿĀmer, en disant. : "Ces Arabes vivent aux confins de Tlemcen et d'Oran , ils menaient une vie bédouine et nomade... Ils ont été engagés par le roi de Tlemcen ce sont des hommes courageux, au nombre d'environ 6 000 chevaliers bien équipés."

Face à cette désintégration, les tribus Banu ʿĀmer, se sont retrouvées encerclés entre les Espagnols à Oran, l'État ziannides à Tlemcen , et l'expansion ottomane vers l'ouest, pratiquant une politique oscillante cherchant à être toujours bénéfique au makhzen ou indépendante de celui-ci. D'autres fois, lorsque l'Algérie entra sous l'influence des Turcs, les tribus Banu ʿĀmer, participèrent aux côtés du pouvoir officiel à combattre les ennemis, elles participèrent aux côtés du Bey de Mazuna « Bouchlagham » au siège d'Oran dans les années 1707 - 1708, et lorsque les Espagnols l'ont récupéré en 1732, ils ont participé à nouveau à sa libération avec le Grand Bey 'Muhammad el kebir' (Bey de Mascara) en 1790.[5].

2- Les tribus Banu ʿĀmer et la résistance de l'émir Abdelkader :

Le 22 novembre 1832 est considéré comme la date de l'émergence de l'état Algérien moderne dans la plaine « Khessiba » près de Mascara dans son célèbre discours prononcé à cette occasion par l'Émir, il dit : « Les habitants de Mascara, de l'est et de l'ouest. de Gharis, et leurs voisins et alliés, les Beni Shaqran, les Borjis et les Beni 'Abbas, les Yaquoubis, les Banu ʿĀmer,, les Banu Mejahad et d'autres ont accepté à l'unanimité de me nommer...» [6].

La tribu Banu ʿĀmer a joué un rôle important parmi les tribus qui ont assisté et participé à l'établissement de l'État moderne et ont prêté allegiance, la position des Banu ʿĀmer, s'est également incarnée sur le terrain à travers leur participation à toutes les batailles que l'émir a menées contre l'occupation. L'émir 'Abdelkader a résisté à l'occupation française pendant 15 ans (1832-1847), et son armée était composée d'environ 8 000 fantassins et 2 000 cavaliers, sans compter les volontaires. Quant à 'Abdelkader Boutaleb, il confirme que les premiers soldats ont été recrutés dans sa tribu,

les Hāšim et Banu ʿĀmer[7]. mais Churchill estimait l'armée de l'Emir, le 18 mai 1833, à environ 8 000 chevaliers et 1 000 fantassins.[8]

Quant aux statistiques réalisées par le colonialisme, le nombre de chevaliers Banu ʿĀmer a été déterminé à 2 400 chevaliers, Cette indication numérique des chevaliers Banu ʿĀmer s'explique socialement par leur mode de vie semi-nomade pour certaines tribus, et économiquement elle s'explique par la richesse de la région Plaine de Mekkara, qui permettait l'alimentation et l'élevage de milliers de chevaux. [9]

L'armée de l'émir Abdelkader, avec l'appui des chevaliers de Banu ʿĀmer, fut victorieuse dans la plupart des batailles qu'il livra contre le colonialisme (bataille de Magta' 1835 et Sidi Ibrahim 1845) et fut supérieure à de nombreux chefs militaires comme Montagnac et Bugeaud, malgré leur politique de la terre brûlée pour forcer l'émir à battre en retraite[10].

Si la participation de Banu ʿĀmer (Annexe n°01) à la résistance s'est déroulée au sein des forces de l'Emir, alors l'arrivée de « Lamoricière » sur ses terres sur ordre du Commandant en Chef des Forces Françaises, le Général Bugeaud, a changé l'équation militaire pour qu'elle devienne une confrontation directe avec les forces d'occupation à cette époque, donc le but de cette tournée de reconnaissance de Lamoricière était de surveiller et de soumettre les Banu ʿĀmer par la force, en représailles à leur position du côté de l'émir lors du siège d'Oran sous son successeur à Tlemcen, « Bouhamidi Oualhassi », ainsi que de son allié dans le camp de Mascara , Mustafa Ben Touhami.

En 1841 l'armée française se dirigea vers Oran; vers les terres des Banu ʿĀmer, mais elle fut contrainte de revenir au bout de 12 jours car elle ne parvenait pas à maîtriser les tribus de la région, Cependant, cette tournée lui permit de prendre conscience de l'importance de la région stratégiquement et militairement et ses capacités matérielles et économiques, donc l'idée d'établir une garnison militaire dans la région est devenue une nécessité contre les tribus et l'expansion et la consolidation du colonialisme.[11]

L'état-major français établit des points d'appui et de ravitaillement pour l'armée aux confins de la colline et des hauts plateaux, appelés centres de stockage (postes magazines), Sebdou, Frenda, Tiaret et Daya. Quant à la route entre Oran et Daya, elle contient plusieurs stations dont la plus importante est une station près du marabout Sidi Bel Abbés , située au sommet d'une colline à La mekkara sur les terres de la tribu Amarnas (un groupe de la tribu d'Ouled brahim), a-t-on décidé en 1842 d'établir cette station comme centre permanent entouré de forteresses d' argile et sous le contrôle de la légion étrangère.[12]

Le 12 juin 1843, l'administration d'occupation franchit une nouvelle étape pour renforcer sa garnison en la transformant en centre militaire , une division militaire

dirigée par le général Bedeau arrive dans la région et commence les travaux de construction sur la rive droite de oued mekkara. pour une extension des points de soutien et de ravitaillement établis par le colonialisme dans les régions intérieures pour faciliter le mouvement de ses forces[13] , ce camp est appelé « Sidi Bel Abbés .[14]

La première réaction des tribus de la région fut violente en raison de la présence de l'armée française. Ils passèrent à une attaque militaire armée, et le fort de Sidi Bel Abbès fut soumis à deux avertissements , le premier eut lieu en 1843 l'emir Abdelkader tenta de descendre sur la plaine de mekkara pour influencer les tribus existantes, mais ses forces se heurtèrent aux forces du colonel « Jerry » en août 1843, puis avec le commandant « Barral » en octobre 1843 .[15]

Le deuxième avertissement fut l'attaque d'Ouled Ibrahim, le 30 janvier 1845, contre le camp militaire de Sidi Bel Abbés dans un jour de marché hebdomadaire des tribus 'Amriya, dirigé par Cheikh Abderrahman al-Touti al-Ibrahimi.[16]

Au début de l'année 1845, le Colonel "Vinoy" commandant de la garnison militaire de Sidi Bel Abbès, dont il avait un bataillon sous le commandement du Major "Ponsard" et deux compagnies de Spahis et quelques "Goumia", et en l'absence du commandant de la garnison et de ses forces qui étaient en mission disciplinaire contre les ouled sliman, la tribu Amarna (ouled ibrahim) a attaqué le camp militaire, Paul Azan affirme que les assaillants étaient une soixantaine de personnes, évoquant des supplications religieuses, venues porter plainte auprès du Commandant suprême, ils portaient des armes cachées sous leurs vêtements.[17].

Ainad Tabet mentionne que les assaillants ont fait semblant de vouloir visiter le le marabout Sidi Bel Abbès, et il a estimé le nombre de martyrs à 56 personnes.[18]

Quant à « P. Azan », mentionne que cette attaque a fait six morts français et 26 blessés, dont trois officiers. Quant aux rangs d'Ouled Ibrahim, tous ceux qui sont entrés dans le camp ont été martyrisés[19]

Dans cette atmosphère d'instabilité, «Lamoricière» écrivit au général Bourjolly à Mostaganem le 4 février 1845, le mettant en garde contre les attaques soudaines des Algériens et le prévenant des attaques de résistance sans faire confiance excessive aux populations de la région qu'elles semblaient avoir été contrôlé.[20]

En représailles à leurs victimes et pertes, le commandant de la garnison militaire, le colonel « Vinoy », a mené des raids brutaux contre la tribu 'Amarna, la tribu Ouled Ibrahim et les tribus voisines. Il a tué leurs chefs sans procès et détruit leurs maisons et leurs tentes, il a confisqué leur bétail et leurs animaux comme source de subsistance, et les ont emprisonnés. Il a mis en gage des femmes et des enfants pour les remplacer plus tard par des chevaux de race arabe qui manquaient à l'armée française, Il a également suivit le principe colonial basé sur l'application de punitions collectives et transféra le chef de l'attaque d' Oran, où la condamnation à mort fut exécutée le 26 mai 1845 .[21]

L'oppression coloniale contre les tribus Banu ʿĀmer après ces attaques et l'appel à l'immigration que l'émir Abdelkader a lancé à travers ses alliés dans les régions, ont été parmi les raisons qui ont conduit à la migration massive de la population de la région vers le Maroc, même si la migration avait commencé depuis l'année 1842 comme signal pour continuer la résistance et le rejet l'occupation dans son ensemble , toutes les tribus de Banu ʿĀmer ont répondu à l'appel, comme le représente la date unifiée de son départ de la région. En 1845, ils ont quitté la région : Ouled Ibrahim, Amarna, Ouled Sliman, Doui Aissa, Ouled Sidi Ali Ben Youb, Ouled Balgh, Jaafra, Ouled Sidi Khalifa, Al-Mahazej et d'autres. Cependant, le retour d'exil de ces tribus a été varié. s'étendit de 1847 à 1849, ce qui explique l'indépendance de la décision de chaque tribu de rentrer au pays, sauf que leurs déplacements dans Maroc étaient restreints.[22]

Après le retour de la plupart des tribus au pays, et depuis l'année 1847, elles furent confrontées à une réalité plus amère, qui fut la confiscation des terres et leur pillage pour devenir la propriété de l'état français, par une. décision rendue par le gouverneur général «Bugeaud» le 18 avril 1846, sous prétexte que le terrain était vacant, l'administration d'occupation a donc agi de manière absolue et l' accordé aux nouveaux arrivants pour les encourager à s'installer , et après avoir pris le contrôle de la terre, il a permis à ses habitants d'origine de revenir comme Possédé, pas propriétaire, au service du colonialisme et de ses projets expansionnistes.

Par conséquent, le processus de confiscation auquel a eu recours la puissance coloniale s'inscrit dans le cadre du la politique de colonisation dans la région de Sidi Bel Abbés, qui deviendra l'un des centres d'installation créés par la loi du 19 septembre 1848 (12 centres dans la préfecture d'Algérie, 9 centres dans la préfecture de Constantine et 21 centres dans la préfecture d'Oran, dont un centre dans la région de Sidi Bel Abbés).[23]

La fin de la résistance de l'émir Abdelkader en 1847 a ouvert la voie à l'administration française pour avoir un contrôle absolu sur le territoire, car elle a accordé la plus haute importance à faciliter la concentration des colons européens dans la région de Sidi Bel Abbés, à partir de 1848 .[24]

Le général Lamoricière, commandant de la région d'Oran, a rédigé un rapport expliquant les raisons de son intérêt pour la région que les tribus Banu ʿĀmer avaient quittée. Il la considérait comme un centre stratégique entre Oran, Tlemcen, Mascara, Ain T'émouchent, Sig, Saïda et Daya, et protéger les centres coloniaux proches la région de sidi Bel Abbes ;une region riche en ressources naturelles et humaines.[25]

En l'absence de la tribus 'Amarna (les premiers habitants de la région) et de l'évolution des événements en faveur des Français, qu'ils fondent la nouvelle ville par décret royal publié en 1847, sur la base des rapports de « Lamoricière » et «Bugeaud» pour contrôler les axes de transport entre les régions de l'Ouest Algérien.[26]

3-Implantation de la ville de Sidi Bel Abbes :

Le 5 janvier 1849, un décret annonça la création d'un centre de population comprenant entre 2 et 3 000 habitants, appelé « Sidi Bel Abbés », géré par une autorité militaire, ce centre devint une municipalité par décret du 31 décembre 1856, sous l'administration d'un commissaire civil, et fut remplacé le 20 octobre 1870 par un maire élu.[27]

Un comité spécial a été formé pour transformer la garnison militaire en un centre de population civile composé de :

N°	Nom	Tâche
01	Capitaine Prudon	chef et officier du génie
02	Signori	chef du bureau arabe
03	Camis	Inspecteur des colonies
04	Eichacker	chirurgien de la légion étrangère
05	Francy Bregeat	Secrétaire[28].

Le capitaine Prudon présenta le projet du nouveau centre d'implantation au gouverneur général le 10 novembre 1848, Sa superficie est de 42 hectares, avec ses fortifications, ses institutions militaires, ses places et ses routes. Le centre contient quatre portes (porte d'Oran, Daya, Mascara, Tlemcen). [29].

Les dépenses consacrées aux travaux de fortification durant la période de 1847 à 1854 s'élèvent à environ 317 200 francs, et l'implantation du centre permet le recrutement d'un nombre important de résidents étrangers qui répondent à l'appel de la colonisation , à la fin de 1848 le nombre des familles étaient entre 100 et 120 familles, cette situation a conduit à la nomination d'un comité créé par le colonel Mellinet, chef suprême du district de Sidi Bel Abbés, composé de :

- Prudon : Président du Comité.

- Raptel : Capitaine d'Artillerie.

- Goyau : Major dans l'armée.

- Eichaker : Chirurgien.

- Mefferdey : Comptable.

Ce comité a vu la nécessité d'établir des centres de population autour de la ville de Sidi Bel Abbés, c'est pourquoi Prudon a présenté le projet de colonisation, le tableau suivant montre les centres de peuplement les plus importants, le nombre de familles contenues dans chaque centre et les superficies des terres usurpées. [30]

Centre	Nombre de familles[31]	Superficie des terres usurpées[32]
Sidi Lahcen	100	204 hectares (1200 hectares de bonne qualité)
Rocher	-	400 hectares
Bou arisha	42	
Tessala	65	
- Sidi Khaled		- 1256 hectares (60 hectares irrigués)
Moulay Abdelkader		- 500 hectares
Sidi Ibrahim	100	1558 hectares (60 hectares irrigués)
Sidi Hammadouche	100	2221 hectares
Al Daya		- 662 hectares
Farouda	31	1013 hectares
Barqach	40	
Total	**- 478**	**9651 hectares**

Ainad Tabet. 1991 page 76 + Léon Bastide 1880 page 52

Le total des terres usurpées était d'environ 10 000 hectares dans la plaine de Mekkara, 30 parcelles de terrain ont été distribuées gratuitement, et Mme « Ripert » en a bénéficié en 1851 et Mme « Doumergue » en 1851 à Sidi Lahcen, et plus de 400 familles ont reçu des parcelles de terrain, parmi lesquelles 15 familles allemandes se sont installées dans la même zone, ces centres de peuplement ont été établis sur les plus belles terres, et la plaine de Mekkara est devenue une zone d'expansion des colonies grâce à l'afflux de terres des vagues de population. Après le retour des tribus Banu 'Āmer du Maroc, elles n'ont pu récupérer qu'une petite partie de leurs terres, pour les raisons suivantes :

- Monopoliser la plupart des terres tribales de la région (Annexe n°02).

- Il n'est pas certain que les tribus Banu 'Āmer ne reviendront pas en Algérie et continueront à résister malgré la fin de la résistance de l'émir Abdelkader en 1847. Ces tribus auraient pu causer des problèmes avec le Maroc, malgré la conclusion par la France du Traité de « Tanger en 1844 Accord de Lalla Maghnia en 1845 pour délimiter les frontières au nord.

- Usurper les terres est une chose et les exploiter en est une autre, l'idée de déporter les populations vers le sud, décidée au début de l'invasion, a changé en raison du besoin de main d'œuvre des colons.[33]

L'autorité militaire assume la gestion de la ville. Les colonels de l'armée sont au début maires de Sidi Bel Abbés, dont les plus importants sont : Mellinet, Bazaine et Rousseau [34].

A partir du 31 décembre 1856, l' administration s'efforce d'impliquer les citoyens dans la gestion, La commune de Sidi Bel Abbés obtient l'indépendance de gestion et un commissaire civil est placé à sa tête pour assumer le poste de maire, le commissaire était Alfred Edmé[35]

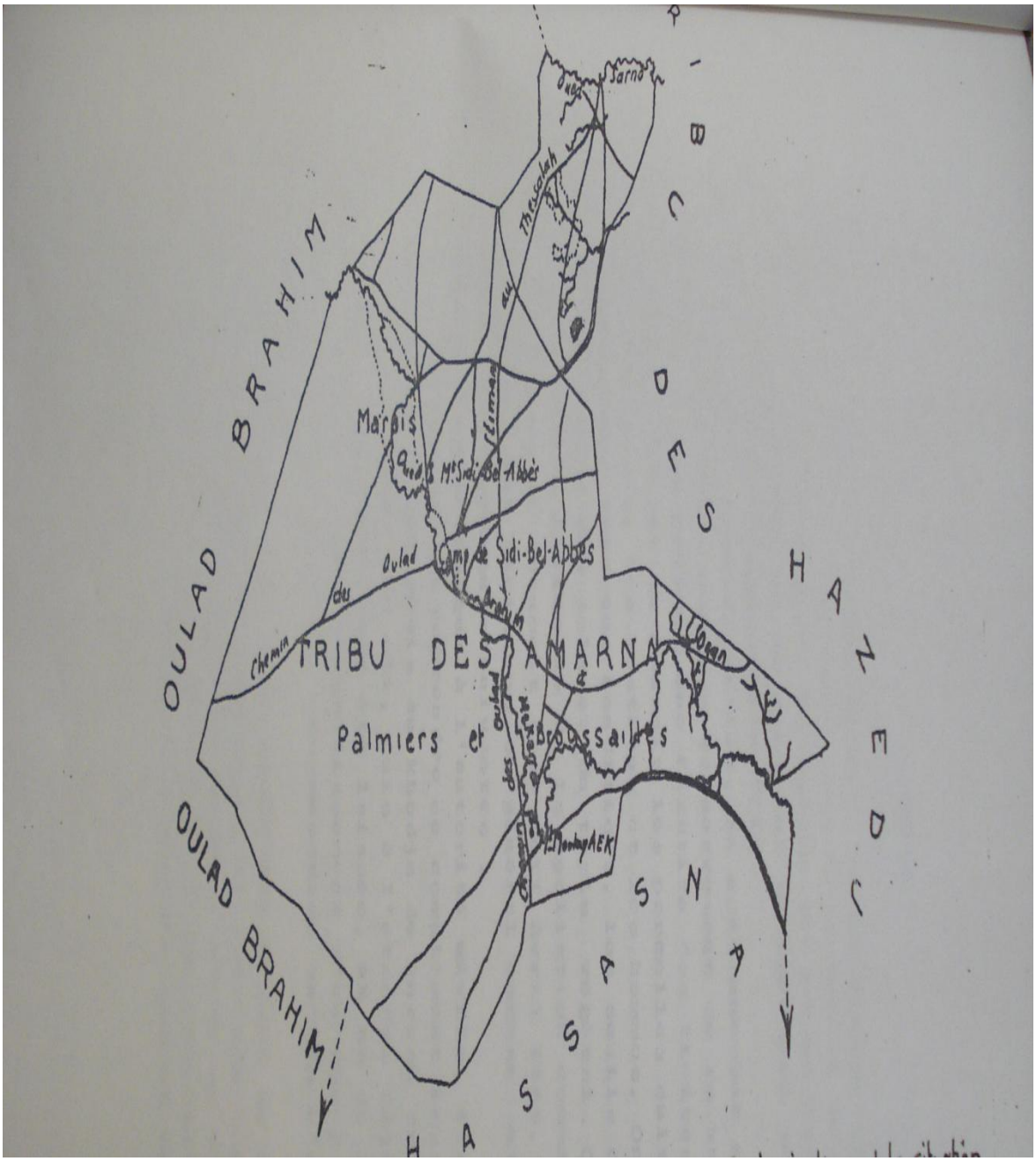
La plupart des projets ont été achevés entre 1848 et 1857, lorsque la plupart des travaux publics ont été achevés, à savoir l'achèvement des fortifications entourant le quartier militaire entre 1848 et 1849 et les fortifications du quartier civil 1850 - 1851, l'achèvement des portes d'Oran et Daya en 1851, Tlemcen et Mascara 1855, le début de l'achèvement de la caserne de cavalerie en 1848, la caserne d'infanterie en 1849, le marché couvert 1854 , en ce qui concerne les autres centres peuplement, Boukhanafis a été créé le 5 avril 1849, Sidi Ibrahim en 1851 et Sidi Lahcen et Ben Youb en 1854. .[36] **(Annexe n°03)**

Conclusion :

Les tribus Banu 'Āmer ont joué un rôle important et essentiel dans la résistance à l'émir Abdelkader, car elles ont participé à la plupart des batailles que l'émir a menées contre la politique coloniale qui visait à changer le visage de la région et à lui imprimer un caractère français et chrétien.

L'histoire de la région de Sidi Bel Abbés est ancienne, malgré les tentatives du colonialisme français pour l'effacer, car les humains vivent dans cette région depuis la préhistoire, et les antiquités trouvées dans de nombreuses zones de Sidi Bel Abbés indiquent la présence d'humains néolithiques, malgré la vision coloniale qui considérait le colonialisme comme un rôle dans la construction et le peuplement de la ville.

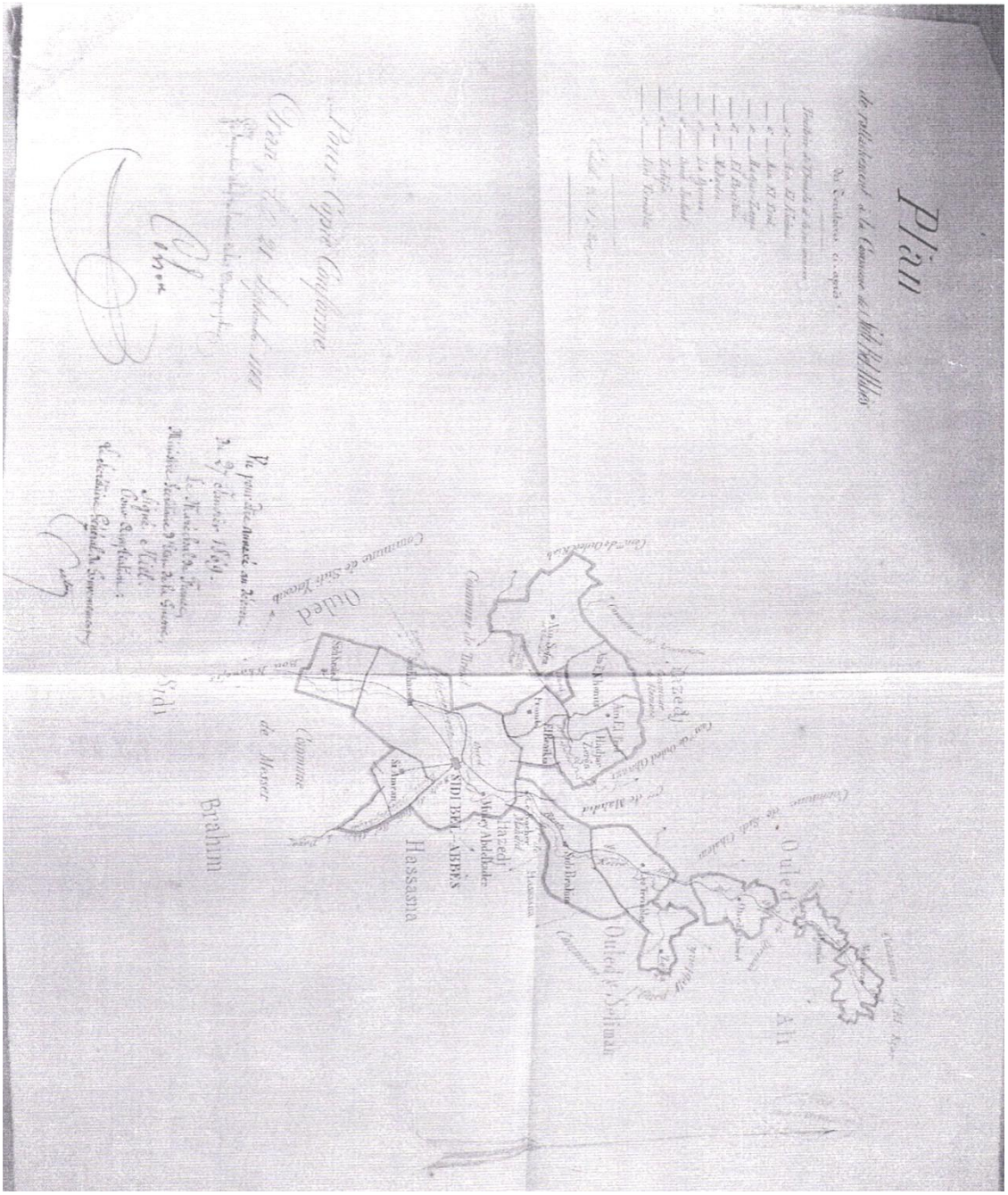
Annexe n°01



Une carte montrant les tribus de Sidi Bel Abbès en 1845

Source :Bastide L. Bel Abbes et son arrondissement Op.Cit p 63

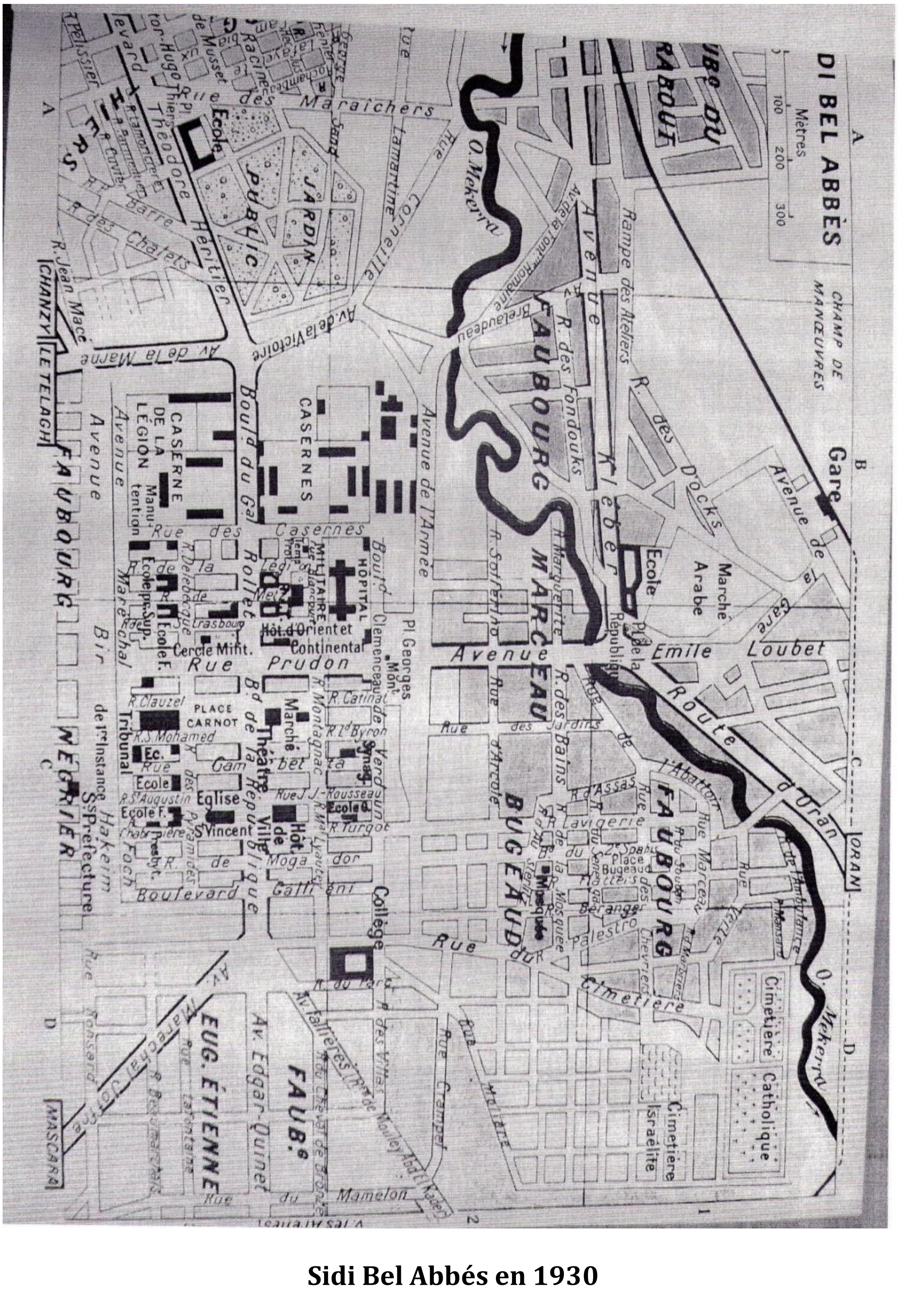
Annexe n°02



Plan d'annexion de zones à la commune de Sidi Bel Abbés, 1869

Source : Archives d’outre mer ,2M 168 a

Annexe n°03



Sidi Bel Abbés en 1930

Source :Archives d'outre mer BIB AOM//8332

Notes :

[1] - C.H. Churchill, La vie d'Abdelkader , ENAL, Alger1991, p 68.
[2] - Archives d'Outre Mer 2m 168 a, Rapport des cultures industrielles de Sidi Bel Abbes
[3] - Il s'appelle Abu Yahia Yaghmrasan, Il est né en 1206 et a siégé sur le trône du roi en 1236, mort en 1283 .
[4]-Hallouche Abdelkader, Les tribus de Sidi Bel Abbès et leur rôle dans la Résistance 1830-1847, Congrés national sur l'histoire de la région de Sidi Bel Abbés pendant la période coloniale 1830-1954, 12 novembre 2001, p 50 .
[5] -Redouane Ainad Tabet , Histoire d'Algérie, Sidi Bel Abbes de la colonisation à la guerre de libération en zone 5 wilaya V .,1830-1962 , ENAG , Alger, 1999, p 18.

[6] - Churchill, OP.cit , p 69.

[7] - Ainad Tabet, OP.cit , p 53.
[8]- churchill, op.cit , p 72.
[9]- Ainad Tabet , op.cit, p 54.
[10] Abou Al-Kacem SAADALLAH, *Al-haraka al wataniya fil Djazaïr min 1900 ilâ 1930* ;La Montée du Nationalisme en Algérie, tome 02 , SNED, Alger1983 , p20.
[11] - Hallouche Abdelkader, Op Cit , p 54.
[12] - Archives d'Outre Mer 2m 168 a : Sidi Bel-Abbes
[13] - Leon Adoue, la ville de Sidi Bel Abbes , histoire -légendes-anecdotes. imp. René Roidot , Sidi Bel Abbes 1927, P 16.
[14]. Son grand-père, Sidi Al Bouzidi a quitté la Mecque pour rejoindre l'Algérie. Au cours de nombreuses années, il a voyagé au Hijaz, Égypte, Libye et en Tunisie. et s'installe à Aflou (sud de l'Algérie). Il y meurt après avoir laissé derrière lui quatre enfants. L'un de Ses fils, prénommés comme son père, Sidi Ali Al Bouzidi, partirent en caravane jusqu'à Fès et rejoignirent ses professeurs dans la capitale du Maroc. Des années plus tard, l'élève devint l'un des rivaux de ses professeurs, puis il entra comme professeur à Tlemcen, jusqu'à ce qu'on dise que le sultan du Maroc parcourait de longues distances pour être l'un de ses auditeurs. Après une longue vie, vers 1870, Sidi Bel Abbès mourut et fut enterré sur une colline du Dôme de Mekkara.
Voir ; Léon Adoue, ibid,
[15] - Léon Adoue, OP. cit , pp 39 , 40.
[16] Al-Mazari, A. O. (n.d.),Tulu' Sa'd Al-Sa'ud fi ikhbar Wahran wa l-Jaza'ir wa Isbaniya wa Faransa ila awakhir al-qarn al-tasi' 'ashar ; (Trans. Y. Bouaziz) (Vols. 1-2), Dar AlGharb Al-Islami, beyrout.
[17] - Paul Azan , la fondation des villes d'Oranie , in B.S.G.A.O , tome LXV 2. 1947 , p 08.
[18] - Ainad Tabet , OP. Cit , p 58.
[19] - Paul Azan , OP. Cit , p 08.
[20] - Ibid. pp 09, 11.
[21] -Leon Adoue, OP. Cit , pp 40 , 41.
[22] -Ainad Tabet, OP. Cit, p 60.

[23] - Ainad Tabet, OP cit, p75.

[24] Mohamed Medjaoued, La région de Sidi Bel Abbés est un siècle de colonisation 1830-1962 , 93 Congrès national sur l'histoire de la région de Sidi Bel Abbés,12-13 novembre 2001 ,p 93.

[25] - Leon Adoue , OP. cit , p44.

[26] - Leon Bastide, Bel Abbes et son arrondissement ,imp. Perrier, Oran1880, p 25.

[27] Archives d'Outre Mer 2m 168 a :Sidi Bel-Abbes.

[28] - Archives d'Outre Mer BiB A.O.M B// 5717
[29] - Leon Adoue, OP. cit , p 46.

[30] - Leon Bastide, OP. Cit, pp 49, 50.

[31] - Ainad Tabet, OP. cit , p 76.

[32] - Leon Bastide, OP. cit , p 52.

[33] - Ainad Tabet, OP. cit , p 76.

[34] - Leon Adoue, OP. cit , p65 , 67 .

[35] - Ibid , p 69.

[36] - Leon Bastide, précis de l'histoire et de la géographie de Bel Abbes et de son arrondissement , imp. Perrier, Oran 1881, p07.